

N°22 - MAI-JUIN 2024 - WWW.NICE.FR

Lemagazine

28 AOÛT 1944



#ILoveNice

« Nice libérée, Nice fière,
Nice glorieuse »

IL Y A 80 ANS, NOTRE VILLE

Lundi 9 avril 1945. Les étendards tricolores et américains ont remplacé les croix nazies et les emblèmes du régime de Vichy. Le bruit des souliers des militaires alliés et des Niçois a suppléé le terrible son des bottes de l'occupant. Enfin...

Le général De Gaulle, en personne, est venu rendre un hommage appuyé à Nice et à ses habitants qui ont libéré la ville en août 1944. Plusieurs d'entre eux sont morts pour que la cité puisse vivre cet instant historique. Ils se sont sacrifiés afin que cette cité qu'ils aimaient tant retrouve son indépendance. « Nice libérée, Nice fière, Nice glorieuse, vient d'exprimer magnifiquement les sentiments de la population tout entière et ces sentiments-là, je vous le dis, ce sont ceux de toute la France. D'abord, ce que vous exprimez, c'est la fierté de la libération, tout ce qui a été souffert ici, tout ce qui a été souffert matériellement avec tant de privations et qui continue de l'être, mais surtout tout ce qui a été souffert moralement dans ces quatre années atroces où dans le fond de l'abîme, Nice comme la Patrie entière se demandait si jamais allait reparaitre le soleil de la liberté. Nice n'a jamais renoncé à elle-même, ni renoncé à la France. Ah ! qu'ils étaient naïfs en même temps qu'insolents ceux qui avaient prétendu qu'on pourrait l'arracher à la France », lance le grand général du balcon du Casino municipal, place Masséna.

La Marseillaise retentit alors dans le ciel niçois faisant écho à ces Niçois, enfants de la patrie, morts pour que leur ville connaisse ce jour de gloire. Souvenons-nous qu'ils ont formé leurs bataillons de résistance : aux armes, citoyens, c'était le 28 août 1944.



ÉTAIT LIBÉRÉE DU JOUG NAZI



DÉBARQUEMENTS LIBÉRATEURS

Auparavant, le 6 juin 1944, les alliés débarquent en Normandie. Une formidable escouade pour débarrasser la France des occupants allemands. Ils avancent sur le sol national par le nord. Comment agir dans le Sud ? Le 15 août, ils touchent la terre française, en Provence, entre Toulon et Cannes, sous le nom de code Dragoon. Les verrous sautent enfin.

Séparés en deux colonnes, les alliés avancent, la première dans l'arrière-pays, la seconde par le littoral.

Le Var, Puget-Théniers, Beuil sont libérées. Le 19, c'est La Napoule qui est reprise aux mains ennemies. Le 24, Cannes et Antibes tombent à leur tour. Le 27, les Américains pénètrent dans Saint-Laurent-du-Var. Ils n'ont jamais été aussi proches de Nice...



LES ANNÉES DE SOUFFRANCE

Les Niçois sentent alors qu'ils vont pouvoir tirer un trait sur les années noires. Celles débutées au début des années 40, avec la complicité coupable du régime de Vichy. Celui qui a créé la section azurée de la Légion des combattants, première créée dans la France de Vichy. Celui qui débaptise le boulevard Bischoffsheim pour le boulevard de l'Armée des Alpes ou la rue Rothschild pour la rue Pierre Dévoluy.

Celui qui met en place des restrictions provoquant une sous-alimentation et une malnutrition notamment des enfants. Celui, enfin, qui assiste passivement dans le meilleur des cas, participe dans le pire, à la rafle de familles juives les 26 et 27 août 1942 (642 Juifs étrangers résidant dans les Alpes-Maritimes sont arrêtés par la police et la gendarmerie françaises et déportés).

C'est le régime de Vichy, encore, qui permet les occupations italienne dans un premier temps, allemande dès le 9 septembre 1943. Incarnée par Alois Bruner, commandant du camp de Drancy, installé à l'hôtel Excelsior, la répression est terrible et sans pitié. Des résistants sont fusillés en représailles. Des Niçois, du groupe du Lycée Masséna, le 10 juin 1944. Le 4 juillet, Séraphin Torrin et Ange Grassi sont arrêtés à Gattières. Trois jours plus tard, ils sont pendus aux réverbères des arcades de l'avenue de la Victoire (Jean Médecin) avant que leurs corps ne restent exposés durant trois heures.

Le 29 juillet, Nagel Engelfried de la Gestapo niçoise emmène cinq détenus dans deux voitures dont Maurice Lukowski, Maurice Alouf et Maurice Behar. Ils sont fusillés mais les corps n'ont jamais été retrouvés.

En représailles du débarquement de Provence, la Gestapo rassemble dix-huit hommes et trois femmes, les « fusillés de l'Ariane » : ils sont abattus à la mitraillette sur un terrain vague de l'Ariane, en bordure du Paillon.



CLIMAT INSURRECTIONNEL ET UN COURAGE ÉNORME

Un climat insurrectionnel se mêle alors à celui de la terreur. Les exécutions ne freinent pas le courage des résistants niçois. Dès le 15 août, une grève générale est lancée par la CGT afin de bloquer tous les services. Le 22, des armes sont récupérées dans une caserne annexe de la gendarmerie, quartier Saint-Roch. Le 24, un Comité insurrectionnel présidé par René Houat voit le jour. Le 26, le Comité Départemental de la Libération appelle à l'insurrection. Ce même jour, l'état-major FTPF du comité insurrectionnel fixe les objectifs et l'heure de cette révolte au 8^e étage du Palais Stella, 20 boulevard de Cessole.

Là où, le lendemain, est prise la décision de déclencher les combats le 28 août, à 6 heures du matin, misant sur la neutralité de la police et l'appui de la population. Le plan prévoit l'occupation de la Préfecture, de l'Hôtel de Ville et divers points stratégiques. Allemands et collabos sont également des cibles. La bataille s'annonce déséquilibrée puisqu'environ un millier d'hommes, beaucoup désarmés, sont face à 2 000 soldats allemands bien équipés et situés dans des blockhaus aux points stratégiques.





LA BATAILLE DE NICE HEURE PAR HEURE



6 h

Les combats éclatent simultanément en plusieurs points de la ville.

Au passage à niveau, une barricade est formée afin d'empêcher l'arrivée des Allemands des collines de Gairaut. Un groupe mené par Louis Brandone s'empare du garage Renault, boulevard Gambetta. Louis Sana poste 3 jeunes et une mitrailleuse à l'angle des boulevards Auguste Raynaud et Joseph de Gaulle). Avenue Malausséna trois soldats allemands sont finalement faits prisonniers.

Le groupe de René Canta occupe le lycée Félix Faure et reçoit le renfort de policiers. Ensemble, ils s'emparent de la préfecture. La Bourse du travail, l'imprimerie de l'Eclaireur et les locaux du Petit Niçois tombent aux mains des insurgés, notamment des pompiers résistants. Jean Calsamiglia installe son PC à l'intendance de police rue Maréchal-Foch. Les résistants doivent contrôler les rues du Vieux-Nice, le boulevard des Italiens (Jean-Jaurès) et la place Garibaldi. La mairie, le lycée de garçons (Masséna) et la caserne Filley, le central téléphonique de Fabron sont aux mains des résistants. Tout comme le transformateur du quartier de la Vallière. Mais deux FFI sont blessés. Roger Simon, lui, est fait prisonnier par une patrouille allemande à Carras.



Torturé, il est ensuite abattu d'une balle de revolver le lendemain.

Une voiture avec des gradés allemands est immobilisée par une grenade au passage à niveau. Trois hommes trouvent la mort et un commandant est blessé et fait prisonnier. Les résistants récupèrent leurs armes.



6 h 30

Le chauffeur d'une camionnette allemande est fait prisonnier à Cessole. Deux soldats allemands s'enfuient. Ils sont poursuivis et se rendent. Le lieutenant Mathis prend le commandement de plusieurs hommes à l'angle de l'avenue Cyrnos. Un fortin est organisé dans la villa "les Pipistrelles". Le feu est ouvert sur une autre camionnette. Après quelques rafales, un commandant allemand, deux sous-officiers et le chauffeur sont faits prisonniers. Tous les prisonniers sont conduits dans un garage voisin rue Georges Doublet.



7 h

Quatre Allemands sont faits prisonniers boulevard Joseph Garnier. Leur chargement est réquisitionné : deux mitrailleuses lourdes, un fusil-mitrailleur, une mitrailleuse, des fusils, des munitions. Une mitrailleuse est placée place Gambetta, sur le carrefour du passage à niveau. Des chemises noires fascistes sont arrêtés et quelques-uns sont exécutés dans la journée. Les Allemands ont beau tirer depuis le Château et bombarder le centre-ville depuis la colline de Gairaut, tuant résistants et civils, le brigadier-chef de police Deguin et quelques hommes prennent une autochenille à trois ennemis. Ils s'emparent également de deux camions avec remorques.



7 h 30

Un camion tractant une arme lourde est attaqué à la grenade : les assaillants s'emparent d'une mitrailleuse lourde et de pistolets. Un deuxième camion est pris avec des fusils à bord.

La batterie de Saint-Pierre-de-Féric est attaquée : un Allemand est tué, trois sont faits prisonniers.

Un groupe de résistants mène une opération contre le PPF, parti collaborationniste, rue Dalpozzo. S'ils ne rencontrent aucun problème ; ils attaquent une voiture allemande et tuent les occupants.



10 h

La plupart des policiers se sont soulevés. « Loulou » se signale en tuant six Allemands en cinq minutes à l'intendance de police rue Maréchal Foch.

Un lieutenant de Feldgendarmarie est tué place Masséna. Un soldat de garde



est abattu également et plusieurs sont blessés par des policiers français.

Le général Nickelmann, commandant les forces allemandes stationnées à Nice, téléphone à la préfecture. Il ordonne que l'insurrection cesse immédiatement ou il fera bombarder la ville avant que tous les combattants soient fusillés. La réponse est négative. Le lieutenant-colonel Niedlich, commandant le 239^e Régiment d'infanterie est tué dans une embuscade. Dans sa sacoche, un document dans lequel les Allemands prévoient d'évacuer la ville « infestée de terroristes ».



11 h

Une fusillade de près de deux heures se déroule rue Cassini.

Une autre au passage à niveau, les Allemands tentant de reprendre la position. Plusieurs d'entre eux sont tués. Côté F.T.P.F, Auguste Gouirand et Lucien Chervin sont touchés à la tête. Ils ne survivront pas, hélas. Alphonse Cornil, lui, est mortellement touché par une rafale. Le garage Renault est pris d'assaut. Au fusil. A la grenade. Au mortier. Mais les résistants tiennent bon. Mieux, ils s'emparent du mortier. Les Allemands commencent à bombarder le quartier du passage à niveau. Roger Boyer est tué par un éclat d'obus. Jean Ballestra, grièvement blessé, meurt à son domicile.

Le général Fretter-Pico ordonne aux unités de faire retraite mais de prendre des otages pour traverser la ville ainsi que le désarmement des policiers. Une opération de nettoyage de la ville est cependant envisagée avec les troupes repliées depuis Grasse.

Place Gambetta, le groupe Augier continue le combat. Au cours de l'attaque d'une voiture allemande, Auguste Bognot est abattu devant le Crédit Lyonnais. Augier et Perfettini sont blessés avenue Borriglione. Des soldats polonais, faits prisonniers au dépôt TNL, rejoignent les résistants. Trois Allemands sont abattus quand ils attaquent par la rue Auguste Gal. Le responsable des milices patriotiques, le lieutenant Antoine Suarez, est mortellement blessé à la tête.

Les rangs des combattants augmentent. Celui des blessés également. Le flux est ininterrompu vers l'hôpital Saint-Roch. Le général Fretter-Pico autorise la Feldkommandantur à évacuer la ville. Le nouveau commandant de la place de Nice, le capitaine Burkhardt, arrive avec un bataillon à bord de 5 autobus.



13 h 30

Les Allemands tirent à tout-va parfois au moyen d'automitrailleuses. Les résistants, à court de munitions, ripostent comme ils le peuvent. Vers 17h00, des tirs de mortier sont dirigés sur eux depuis le Château. Ils font peu de dégâts et cessent vers 19h. Des soldats allemands balayaient la Préfecture de leurs armes. Un soldat est tué et 3 autres blessés.



13 h 50

Ordre d'instaurer l'état de siège dans la ville est donné par les Allemands. Toute personne se trouvant dans la rue sera abattue.



15 h

À Sainte-Marguerite, Venance Cantergiani est tué.



16 h

Une voiture allemande est prise pour cible par les F.F.I. dirigés par le lieutenant Mathis et plusieurs camions allemands essaient de forcer en vain leur barricade.

En haut de Pessicart, les Cauvin ont hissé le drapeau tricolore le matin à la villa "La Paix".

À Lingostière, des Polonais ont tué leur commandant et montrent aux F.F.I. comment se servir de leurs armes. Le groupe des Milices Patriotiques de la



compagnie des eaux, rue Gioffredo, capture un colonel allemand porteur de documents qui révèlent que le Haut Commandement allemand ordonne le repli vers l'Italie à partir de 18 heures. Le repli doit se faire en contournant Nice, "infestée de terroristes". Il y a également les plans de repli des troupes ennemies.

Ces documents sont envoyés par le F.T.P.F. commandant Moreno au PC américain de Grasse.



17 h

Le dépôt Saint-Roch est la cible de tirs allemands. Comme le quartier Riquier. Les occupants sont en fuite mais blessent mortellement au ventre Raymond Albin. La résistance s'organise. Un dépôt clandestin de vivres est organisé rue Fodéré prolongée près du port.



18 h

Les Allemands évacuent le Château, le général Nickelman décide d'évacuer la ville. Malgré cela, place Garibaldi, un groupe de F.F.I. est attaqué par des mitrailleuses. Georges Damiot, gardien de la paix, tue trois assaillants. Paul Vallaghé fait mouche à plusieurs reprises avant d'être mortellement blessé. Comme Vincent Joseph Boscarolo.



18 h 30

Fortuné Barralis dit René tombe au combat au passage à niveau.



19 h 50

Toutes les forces Allemandes quittent la ville en la mitraillant.



21 h

Dans les jardins de la villa la Lanterne à Fabron, les Allemands exécutent quatre résistants. Lucien Corbé et Joseph Aréna sont tués alors que Albert Piccardo et Michel Frenkel parviennent à en réchapper en ayant simulé leur mort.



Minuit

Nice est libérée. Nice est fière. Nice est glorieuse. Au matin, ses enfants défilent dans ses rues. Malheureusement, 35 d'entre eux (et quelque 300 blessés) n'ont pas cette chance. Pourtant, ils se sont sacrifiés pour ce moment historique.

Eux aussi sont entrés dans l'histoire et Nice ne les oubliera jamais...

LE JOUR LE PLUS LONG

NOUS NE LES OUBLIONS PAS.

Nous ne les oublierons jamais !

Ils s'appelaient Fernand, Eugène, Venanzio...

Ils étaient 35.

Trente-cinq résiliants.

Trente-cinq résistants.

Débarquée sur les plages de Provence, le 15 août 1944, l'armée de Londres a poussé l'armée de l'ombre dans la lumière le 28 août 1944.

Des bataillons de Niçois, croyants ou pas, communistes ou pas, d'origine française ou étrangère, certains boulangers, d'autres menuisiers, âgés de 17 à 67 ans, tous unis pour un idéal : mener Nice et la France sur les chemins de la liberté !

Leurs frères, leurs amis, leurs familles avaient été exécutés sur les routes du département ou pendus dans les rues niçoises par les nazis, mais ces exactions n'ont pas entamé leur immense courage.

Grâce à eux, grâce à tous les combattants de la liberté prêts à mourir pour notre ville, le 28 août 1944, Nice vivait son jour le plus long !

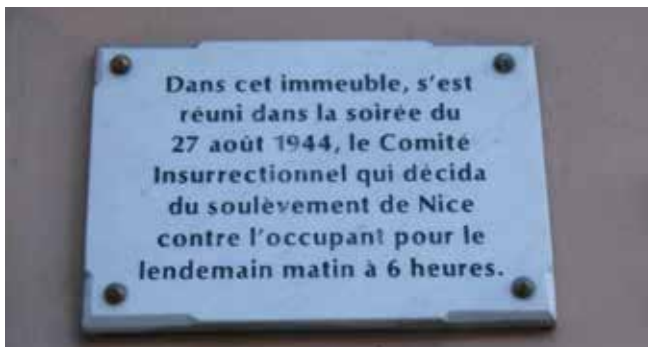
Et seulement armés de leur bravoure et de quelques fusils et munitions face aux militaires entraînés du Reich, son artillerie, son aviation, ils ont tenu bon. Puis, avec le renfort de la population niçoise, portée par ces hommes exemplaires, ils l'ont emporté !

Hélas, trente-cinq de ces insurgés n'ont pas pu prendre part au défilé des vainqueurs dans les rues de Nice le lendemain de la libération.

Ils s'appelaient Fernand, Eugène, Venanzio...

NOUS NE LES OUBLIONS PAS.

NOUS NE LES OUBLIERONS JAMAIS !



Nice Magazine

Mairie de Nice,
5, rue de l'Hôtel de Ville,
06364 Nice Cedex 4

Directeur de la publication : Christian ESTROSI

Co-directeur de la publication : Nathalie BOLOT

Rédacteur en chef :

Jean-François MALATESTA

Rédacteur en chef adjoint :

Jean-Yves SABATIER ;

Yann DELANOË

Création graphique

et mise en page :

Serge FAVREAU

Ont collaboré à ce numéro :

Rédaction :

Jean-François MALATESTA

Photos :

Collection Musée de la Résistance Azurienne

Remerciements à Jean-Louis PANICACCI,

directeur du Musée

de la Résistance Azurienne

Impression :

Groupe Maury Imprimeur,
BP 12, ZI route d'étampes,
45331 Malesherbes cedex

Diffusion : Mille ZI des Mille,

1330, Av. G. De La Lauzière,
13595 Aix-en-Provence cedex 3

Dépôt légal à parution.

Tirage : 250 000 exemplaires.